

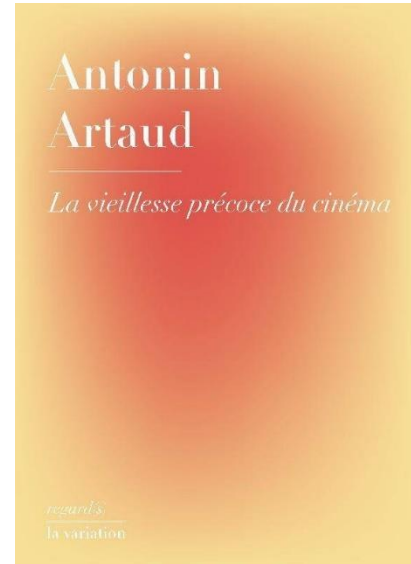


Une phénoménologie critique du cinéma

- *Rodolphe Perez*

A propos de l'ouvrage :

Antonin Artaud, *La Vieillesse précoce du cinéma* [1933],
Paris, Editions des variations, 2021,
20 p. 9782383890201



En juin 2021 est reparu aux Editions de la variation un bref texte d'Antonin Artaud, « La vieillesse précoce du cinéma », d'abord publié en 1933 dans les *Cahiers jaunes*. Le bien connu poète, d'abord acteur et scénariste, y revient sur la poétique de la caméra, et amorce le procès d'une mort de la poésie. A l'heure où l'époque sature d'images et s'y confond à loisir, l'œil artaudien et sa critique du cinéma ouvrent des perspectives fécondes, tant pour considérer un moment historique du 7^e art que pour penser l'enfermement dans le règne du visuel.

Artaud distingue deux types de cinéma. Le premier, dramatique, est une négation de la poésie, sacrifiée sur l'autel d'un avènement du discursif et du construit : la poésie n'ouvre plus, elle définit. C'est là un débat qui aura opposé longtemps Breton et Bataille, par exemple. Le second, documentaire, ouvre un lieu à la « machine », à l'exploration des possibilités de la technique. La poésie y affronte le réel. Or l'objectif – comme outil – de la caméra, en tant que subjectivité métaphorique de l'œil humain, « lui crible le monde¹ », pour en extirper les fleurs du mal, pour faire jaillir ce « résidu » du visible. L'image devient, selon Artaud, dans sa dimension résiduelle, un prêt-à-voir et donc à éprouver. Elle ferme tout autant qu'elle fragmente. S'élabore de fait une perspective singulière : la machine mécanique se double d'une intention, d'une démarche artistique, qu'elle finit par réduire, amenuiser.

¹ Antonin Artaud, *La Vieillesse précoce du cinéma*, Antonin Artaud, Paris, Editions de la variation, 2021, p. 8.



C'est une véritable phénoménologie du cinéma que dresse Artaud dans ce bref article qui emprunte sans doute à la pensée husserlienne et à son esquisse, comme approche toujours progressive et fragmentée d'une perception, puisque face à « un monde incomplet² », le cinéma ne peut masquer une esthétique de l'inachèvement. Aussi ne faut-il pas voir le cinéma comme une œuvre infinie mais cernée de ses imprésences, de ces absences et failles visibles, au gré des « tronçons d'objets, des découpures d'aspects, des puzzles inachevées de choses qu'il unit à jamais entre eux³ ».

Là où s'illustre la beauté du cinéma semble aussi s'affirmer sa fragilité, cette fameuse vieillesse précoce, où l'image s'épuise elle-même dans son propre abandon d'une poésie fulgurante, laissant la place au « hasard » ou à « l'imprévu⁴ », deux termes, dans l'esprit artaudien, synonymes de la poésie. L'incomplétude heureuse, l'inachèvement ouvert parachève, paradoxalement, l'horizon bouché d'une image entravée. Et Artaud d'affirmer alors : « [le] monde cinématographique est un monde mort, illusoire et tronçonné⁵ ». Un monde, aussi, qui feint la mimésis là où, au contraire, porté par la poésie – hasard ou imprévu – il devrait la refuser, ou assumer son impossibilité, puisque le cinéma, coupé du réel comme du sensible, ne « refait pas la vie⁶ ». Bien au contraire, « [sa] poésie se trouve non au-delà mais en deçà des images. Quand elle heurte l'esprit, sa poésie dissociatrice s'est brisée⁷ ». Elle accompagne et entérine un double mouvement de facticité : elle feint la mimésis et feint de ne pas la feindre, niant tout à fait la dimension expérientielle et sensible de la puissance dissociatrice. La poésie germe dans le geste antérieur à l'œuvre elle-même, dans l'intention, elle essaime la singularité poétique qui précède à l'objectivisation de l'image, détournée ensuite sur pellicule, comme sacrifiée. Et là où prime l'image objectivée, c'est bien la sensibilité qui s'épuise et engage dans un même mouvement une « rationalisation de la vie⁸ ».

Le cinéma, embarqué dans sa propre technicité, n'ouvre plus à la poésie, n'en effleure que les éventualités, les esquisse tout autant qu'il les esquive.

² *Ibid.*, p. 4.

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*, p. 7.

⁵ *Ibid.*, p. 12.

⁶ *Ibid.*

⁷ *Ibid.*, p. 12.

⁸ *Ibid.*, p. 15.